

## **POURQUOI ? Interview de Bérénice Balta (RFI)**

(19.02.1998)

" En 1991, Gaspar Noé réalise "Carne"... l'histoire d'un boucher chevalin qui élève seul sa fille, une enfant très renfermée qu'un ouvrier tente de séduire, un jour sur un chantier. Fou furieux, le père décide d'exercer la loi du talion mais il se trompe d'agresseur et défigure un innocent. Le boucher se retrouve donc en prison. Le film qui dure 40 minutes, est noir, oppressant, jusqu'au boutiste, dérangeant... mais fascinant. Par le format scope employé, parle côté clinique de la mise en scène, par l'absence de spectaculaire, par le jeu des comédiens, par la noirceur du monde et de l'âme humaine qui s'en dégage. On retrouve tout ça dans "Seul contre tous" qui peut se voir indépendamment de Carne mais qui en est la suite directe puisque l'on rejoint le boucher dès sa sortie de prison. Au moment où il tente de reconstruire une vie digne de ce nom. Comme il dit: "oui messieurs dames. Aujourd'hui je fais repartir le compteur." Seul contre tous provoque une véritable catharsis mais le problème est que sur 1h33, on finit un peu par étouffer de tant de désespérance. Pourtant le parti pris de Gaspar Noé de ne faire aucune concession, de ne pas se laisser aliéner par le système, de revendiquer une différence cinématographique forte, on ne peut plus respectable."

Interview/Extraits du dossier de presse :

"@ Pourquoi ce film ?

Il y a cinq moteurs principaux à l'existence de ce film, les deux premiers sont assez classiques et les trois autres plus personnels : (1) Le désir d'occuper notre temps, et de faire quelque chose qui justifie les jours que je passe sur cette planète. (2) Le désir de reproduire sur d'autres personnes la fascination hypnotique exercée sur moi par les films d'horreur psychologique ainsi que par les oeuvres censurées par l'Etat. (3)Le désir de parvenir à achever le film qu'aucun des argentiers du cinéma ne voulait voir salir le parterre du salon cinématographique national. (4) La volonté de montrer une France que j'aperçois dans mon quotidien, et qui ressemble plus à celle montrée par Hugo, Zola, Henri Charrière ou n'importe quel documentaire sur Vichy qu'à celle des films d'auteurs policés qui envahissent ma télé. (5) L'amour que j'éprouve pour mon père.

@ Pourquoi moi ?

Comme chacun, je n'ai pas demandé à naître, mais j'ai quand même eu la chance d'être le fruit d'un peintre très ludique et d'une assistante sociale politisée. Ma naissance a lieu en 1963. Je passe quelques années à New-York puis à Buenos Aires avant de débarquer en France à douze ans. Les années passent et, à dix sept ans, je rentre à l'école Louis Lumière. Je fais d'abord deux court-métrages, monte " Les cinémas de la zone " avec Lucile Hadzihalilovic, et puis je réalise " Carne " que je mets deux ans à achever. Beaucoup de gens me suggèrent d'en faire une version longue. Je l'écris. Mais celle-ci est refusée très naturellement par de nombreux " décisionnaires " télévisuels.

" Seul contre tous " est alors initié comme un court-métrage indépendant du premier. Le tournage d'une trentaine de jours s'étalera sur deux ans et demi, en partie à cause du film " La bouche de Jean-Pierre " de Lucile que nous produisons simultanément. Nous parvenons à achever son film, puis j'attaque le montage du mien.

@ Pourquoi un boucher ?

Je pense qu'un boucher est un symbole du rapport assez animal que l'homme entretient au commerce et au monde. Le boucher prend de l'argent pour se nourrir en échange de viande d'animaux tués pour être mangés. Le boucher est le dernier chaînon d'une chaîne commerciale reposant sur un acte de violence, au service de la survie de l'espèce la plus forte. Ceci dit, dans " Seul contre tous " le héros n'est plus qu'un chômeur de cinquante ans rêvant de redevenir boucher chevalin, métier qui représente pour lui la meilleure fonction sociale qu'il ait jamais endossé au cours de sa vie."

Merci à Charles Manson